

GRAND ANGLE

1^{re} Balade
des savoirs
à Martigny

L'école dans tous ses états

BALADE DES SAVOIRS Animations à gogo, conférenciers de renommée internationale, cafés pédagogiques: coup de maître des enseignants pour cette première.

VITRINE Mettre en vitrine le travail des enseignants avec les élèves, ouvrir un débat sur l'école et partager des expériences de formation avec un large public: les buts de la Balade des savoirs, organisée par la Société pédagogique valaisanne, ont été pleinement atteints samedi à Martigny pour cette première réussie. Il fallait voir la foule se presser dans les nombreux commerces et lieux de rendez-vous fixés par des écoliers et des enseignants de tout le Valais. Nous avons choisi six exemples qui démontrent bien ce qu'apporte l'école à nos futurs adultes. Du savoir, mais aussi de la créativité et le sens du partage. En prime, le public a eu droit vendredi soir à une conférence avec

trois invités de marque, dont l'écrivain français Daniel Picouly.

Samedi, pendant que les animations faisaient le plein un peu partout en ville, des cafés pédagogiques évoquaient l'école de demain avec des élus (voir ci-dessous), mais aussi le point de vue de professionnels de l'enseignement sur la formation. Sans oublier de donner la parole aux enfants sur leur vision de l'école idéale. Au total, 27 sites ont accueilli ces événements que ce soit à l'avenue de la Gare, autour de la place Centrale, de celle du Manoir et dans des rues voisines. **GILLES BERREAU**

VOIR NOTRE ÉDITO EN PAGE 2



TACTILE Le public interagit avec le film créé par les enfants. BITTEL

UN FILM INTERACTIF

Chez Synergy, des Martignerains de 4e, 5e et 6e primaires diffusent des vidéos d'entretiens qu'ils ont réalisés avec des personnalités. Le sportif Florent Troillet ou encore le président de la Ville de Martigny Marc-Henri Favre sont interrogés notamment sur leur expérience scolaire. En prime, un grand écran diffuse une superbe réalisation de la classe de 6e primaire d'Yves Rappaz: une animation vidéo sur la nature et la faune locale créée par les enfants. Avec la possibilité d'interagir en touchant l'écran. «Le succès est étonnant. Dès l'ouverture nous avons été envahis par le public. Nous allons rester ouverts pendant la pause de midi», témoignait Sylvain Vallotton, de Synergy. **GB**

ÉLÈVES CONTEURS

«Pourquoi les hérissons ont-ils des épines?» Le petit Benno Weber, 10 ans, nous l'a expliqué par le biais d'un conte qu'il a écrit lui-même et qui parle de rats poilus menacés par des chats. Imagination débordante, vocabulaire élargi pour son âge, diction précise:

Benno nous a même gratifiés d'une mise en scène où il joue plusieurs rôles.

Comme lui, des élèves de trois classes de la ville ont écrit des histoires, fort bien tournées, qu'ils ont lues au public de la librairie du Baobab de Yasmina Giaquinto. «Pour qu'ils ne soient pas trop impressionnés, les enfants racontent leur histoire devant un public réduit à une, deux ou trois personnes», expliquent les enseignantes Corinne Formaz et Coralie Darbellay-Moret. **GB**



HISTOIRE Benno Weber nous parle des épines des hérissons. BITTEL

UN PLAN POUR NE PAS TOURNER EN ROND

A l'office du tourisme, on découvre notamment une petite brochure réalisée par des élèves de 1re et 4e primaires. Elle présente les célèbres ronds-points de Martigny. Véritable attraction touristique, ces derniers figurent bien sur le plan général de la ville, mais n'avaient pas encore eu droit à leur propre plan. «Ce prospectus est centré sur les ronds-points. Les enfants ont réalisé les repérages, les photographies, les textes et la mise en page, ainsi que le plan de situation», indique l'enseignante Elisabeth Chabbey. Le résultat est si bon que l'office du tourisme se dit prêt à diffuser cette brochure qui tient dans la poche. **GB**



BROCHURE Si bien réalisée par les enfants qu'elle sera distribuée par l'OT aux touristes de passage! BITTEL

CAFÉS PÉDAGOGIQUES: TROIS IDÉES POUR AMÉLIORER L'ÉCOLE

Samedi, trois cafés pédagogiques se sont déroulés au Barock Café de la place Centrale. Le premier a évoqué l'école obligatoire de demain avec des politiques: le chef du département Oskar Freysinger, l'enseignant et conseiller national socialiste Mathias Reynard, le député PLR Philippe Nantermod, le directeur de l'école privée Ardévaz et député suppléant Alexandre Moulin et l'enseignante et députée suppléante PLR Florence Couchepin Raggenbass. Nous avons retenu trois idées qui ont fait débat et qui risquent d'être d'actualité ces prochaines années.

VINCENT FRAGNIÈRE



Les cinq politiques ont participé au premier des trois cafés pédagogiques de la Balade des savoirs. SACHA BITTEL

1 Oser remettre en question la grille horaire et les cours figés de 45 minutes tout en n'augmentant pas les effectifs dans les classes.

GRILLE HORAIRE

Dans l'école privée, Alexandre Moulin le confirme, on ne travaille plus en périodes de 45 minutes, mais en cours-bloc le matin, «ce qui permet, avec notre horaire continu, des activités plus créatrices ou sportives l'après-midi». Philippe Nantermod abonde dans ce sens. «Pourquoi ne pas passer une matinée sur une thématique comme le français, l'allemand ou les maths pour aller au bout des choses plutôt que de tout saucissonner en périodes de 45 minutes? Ce serait plus enrichissant.» Oskar Freysinger y voit deux contraintes assez fortes: la concentration des élèves, mais aussi «des devoirs pas suffisamment réguliers pour pouvoir progresser, notamment dans les langues». A la fin du café pédagogique, Didier Jacquier, le président de la SPVal, a rappelé ce que lui avait dit un élève. «A la maison, on m'apprend à toujours finir une activité avant de passer à une autre chose. Et c'est tout le contraire à l'école.» Florence Raggenbass reconnaît que «l'organisation de l'école est certainement trop rigide pour favoriser un enseignement transdisciplinaire». **GB**

► **L'école a montré sa réalité en ville**

► **Débat lancé avec les cafés pédagogiques**

► **Conférences avec Daniel Picouly**

LIEN UTILE

www.spval.ch/balade-des-savoirs-2015

envahit la ville

DES ROBOTS À LA COOP

La classe de 5e primaire d'Ayent d'Antoine Beytrison a suscité l'intérêt de nombreux enfants et parents dans le hall central de la Coop avec ses démonstrations de robotique. Créés avec des Lego et pilotés par ordinateur, ces engins étaient montés sur place, puis programmés et enfin lâchés parmi le public. Avec une mention spéciale à un robot au centre de gravité très bas et bénéficiant d'un empatement

si long qu'il pouvait grimper une pente presque verticale. Il faut préciser que les deux classes d'Ayent s'y connaissent en robotique, puisqu'elles ont participé en novembre dernier au concours des écoles valaisannes.

● GB

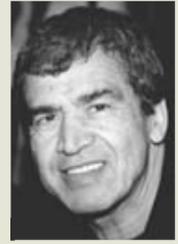


LEGO Les robots ont attiré les regards samedi toute la journée. BITTEL



EXPO Des personnages en péril, inspirés du travail de Michel Favre, étaient exposés au Musée et chiens du Saint-Bernard. Une vraie réussite. BITTEL

CONFÉRENCE



Quelle école demain?

La Fondation Gianadda accueillait vendredi soir une conférence sur le thème: «Quelle formation aujourd'hui pour les adultes de demain?» donnée par trois spécialistes de haute volée qui ont pratiqué l'enseignement. Tous trois dénoncent un décalage entre l'école actuelle et celle qu'elle devrait être: rendre l'enfant heureux.

Le célèbre écrivain français Daniel Picouly, animateur d'émissions littéraires à la télévision, a été le plus sévère dans son état des lieux. Avec ce constat: «A notre époque, on nous disait: travaille à l'école et tu auras un bon travail. Aujourd'hui ce n'est plus vrai face au spectre du chômage.» Jetant un regard désabusé, Daniel Picouly estime par exemple que l'école actuelle fabrique de l'excellence, mais que cette élite est puisée dans la même catégorie sociale privilégiée. Selon lui, «il faut absolument un projet politique pour une école» qui soit le ciment de la République et «en accord avec la société et l'économie. Sinon, nous aurons droit à une génération entière de Tanguy», en référence à la célèbre comédie cinématographique.

Le Canadien Rino Lévesque, instigateur de l'école communautaire entrepreneuriale consciente, pratiquée dans une centaine d'établissements dans le monde, est plus optimiste. Il propose d'amener l'élève à apprendre autre chose que des connaissances académiques. «Lui apprendre à être compétent, confiant en lui-même, mais aussi à être créatif dans un entrepreneuriat tenant compte du développement durable et de la solidarité. Il faut inculquer des valeurs et des qualités comme la confiance en soi.»

«Quand va-t-on enfin abandonner l'enseignement de certains savoirs lorsque l'on en ajoute d'autres au programme scolaire?», se demande le Belge Stéphane Hoeben. Ce consultant et éditeur, après les événements de Paris, a estimé qu'il est primordial que les futurs adultes soient formés à ne pas être dépendants de leurs émotions. Pour lui, deux éléments sont essentiels pour l'école de demain. «Qu'elle développe la réflexion de l'élève, ainsi que sa capacité d'empathie.» ● GB



JEUX DE CARTES POUR APPRENDRE

A la librairie Des livres et moi, le Belge Stéphane Hoeben, consultant dans le milieu scolaire, présentait des ouvrages et du matériel didactique qu'il a réalisés lui-même ou qu'il se contente d'éditer. «On peut apprendre les maths en utilisant aussi la langue française pour verbaliser les chiffres ou les figures géométriques pour ceux qui ont une bonne vision spatiale», nous explique-t-il avec un jeu de cartes en main. Sa présence à Martigny coïncidait avec le lancement de la diffusion de ce matériel en Suisse. «Cette librairie est le seul point de vente en Suisse romande», confie Stéphane Hoeben, entrecoupant ses explications de pointes humoristiques dont il avait déjà gratifié le public de la Fondation Gianadda vendredi soir à l'occasion d'une conférence. ● GB



LIBRAIRIE Stéphane Hoeben, intarissable lorsqu'il s'agit de parler d'éducation. BITTEL

À LA MANIÈRE DU SCULPTEUR MICHEL FAVRE

Des élèves martignerains exposaient au Musée et chiens du Saint-Bernard des sculptures s'inspirant de l'œuvre de Michel Favre. Leur enseignante en activités créatrices manuelles (ACM), Anne-Laure Despont, leur a demandé d'apporter en classe un objet de récupération, puis de créer un personnage en fil de fer.

Puis, les enfants ont pu rencontrer l'artiste, aussi bien en classe que dans son atelier. Toutes les sculptures représentent la mise en péril de ce personnage, menacé par exemple d'une chute ou d'un écrasement. Tout en respectant le travail du sculpteur, les enfants ont, ici aussi, fait preuve d'une imagination débordante qui a bluffé plus d'un visiteur.

«Ce travail réunit les quatre champs d'apprentissage des ACM, soit l'apprentissage technique, la perception, l'expression et la culture», commente l'enseignante Dolores Borrini. ● GB

2 Enseigner les langues en privilégiant la communication et permettre aux enfants migrants d'appréhender le français avant l'école infantine.

LANGUES

Pour Florence Raggenbass, c'est évident: les enfants de migrants doivent pouvoir mieux maîtriser le français en débutant l'école infantine «grâce à une approche à travers les crèches et UAPE. Ce serait un plus indéniable pour tous.» Oskar Freysinger préfère regrouper au début de la scolarité les élèves étrangers dans une même classe «pour un apprentissage accéléré du français avant de les remettre dans les classes traditionnelles». Une solution jugée mauvaise par Mathias Reynard qui se rallie à celle proposée par Florence Raggenbass. «Quant à l'allemand et à l'anglais, il faut les maintenir à tout prix en axant plus leur enseignement sur la communication, notamment en allemand.» Si Alexandre Moulin estime, lui, que l'anglais doit être privilégié et mieux enseigné – «un élève qui sort de l'école obligatoire ne sait même pas commander une pizza en anglais» – Philippe Nantermod a fait l'apologie de l'allemand notamment «pour permettre aux Valaisans d'accéder aux plus grandes hautes écoles». ●

3 Permettre un regard critique sur l'information liée à l'internet à travers des cours scolaires adaptés notamment en histoire et en civisme.

INTERNET, CIVISME ET HISTOIRE

Philippe Nantermod s'est reposé sur les nombreux commentaires «irresponsables» qui ont suivi la tuerie de «Charlie Hebdo» pour affirmer que «l'école doit permettre au jeune de pouvoir trier ce qu'il trouve sur l'internet, son principal outil d'information». Oskar Freysinger propose, pour y parvenir, de transformer le cours des sciences des religions en cours d'éthique et des valeurs, ce qui a suscité un débat nourri entre les intervenants. Pragmatique, Alexandre Moulin estime que «le professeur doit pouvoir guider les apprenants en libérant leur esprit critique», tandis que Mathias Reynard souhaite que le civisme occupe plus de place. Si Philippe Nantermod s'est montré très surpris de voir que le XXIe siècle n'est étudié en histoire qu'en 3e année du CO, les enseignants présents l'ont rassuré: «Cela a changé avec le plan d'études romand, même si nous attendons toujours d'avoir les moyens d'enseignement adéquats.» ●